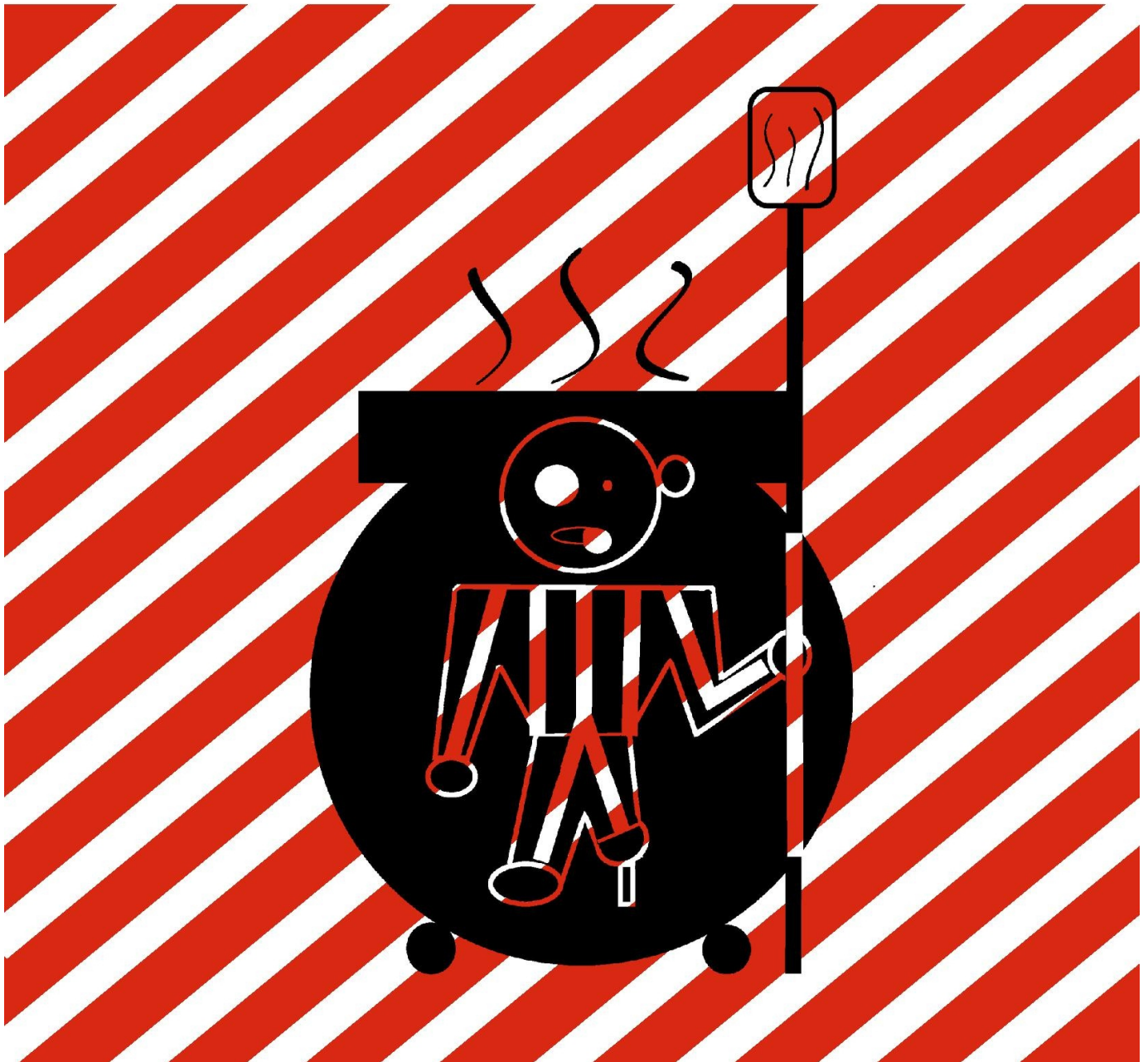


François Légende

L'ARCHI-PELLE DU GOULASH

Roman



François Légende

L'archi-pelle du goulash

Roman

© François Légende, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2511-9



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Die strafen, die strafen, die strafen..., stonk, stonk,

Euhrr... euhrr... euhrr... , grrrr, grrrr...,

Ouhrrrah... ouhkrrr... rahhh... , groin, groin...

Le discours d'Hynkel (extrait)

« *Le dictateur* » de Charlie Chaplin (1940)

Nous sommes cuisiniers, l'heure du repas approche. Nous sommes agenouillés et alignés dans la cuisine, sous la menace imminente d'armes pointées sur nos nuques.

Un gros bonhomme se tient au centre de la pièce. Il vient d'engloutir une pleine louche de goulash, il est chargé d'évaluer notre cuisine. Il a les pleins pouvoirs pour décider, bon ou mauvais, c'est lui qui donnera l'ordre d'exploser nos têtes, ou pas.

C'est notre chef, nous l'appelons Chef, il est injuste.

Nous n'avons pas de doute sur la qualité de notre goulash, c'est notre spécialité, là n'est pas la question. Le problème, c'est que nous n'avons aucune confiance en Chef, il n'a aucune compétence pour juger notre travail. C'est la roulette russe, sauf que le chargeur est plein.

Tuer ou ne pas tuer, la décision chemine péniblement dans le cerveau périmé de Chef, l'attente se prolonge. Bonne bouffe dans son ventre ou mauvaise balle dans nos têtes.

Nous patientons. Nous respirons avec intensité et sérénité les effluves du goulash, les vapeurs de cuisson remplissent l'espace. Nous sommes apaisés par l'effet euphorisant de ce gaz sucré. Si c'est le moment, notre mort sera douce, les copains vont être jaloux.

Chef agite sa bedaine protubérante de petits soubresauts gélatineux, c'est preuve d'une intense réflexion. Il hésite entre nous éclater le crâne, l'option est réjouissante, ou nous laisser en vie, par pure ironie.

— Beau boulot les cuistots, ce goulash est excellent !

Les gardes relèvent leurs armes, à regret, nous restons en vie, également à regret.

— Vous avez bien mérité votre étoile !

Va pour l'ironie.

Il est midi, la fête du goulash va commencer. C'est une sorte de concours dont le vainqueur est celui qui mange le plus de goulash.

Nous attendons dix candidats, nous sommes prêts, nous avons prévu un goulash pour trente personnes.

Pourvu que ça suffise !

Nous vivons dans un baraquement en bois assez étriqué et nous avons poussé nos lits contre les murs pour dégager l'espace central. Nous avons regroupé nos tables pour en faire une grande, de façon à disposer d'une dizaine de places pas trop serrées.

Les concurrents arrivent, accompagnés de leurs supporters. Nous entendons le bruit des bottes et les aboiements des chiens. Sam s'avance vers la porte d'entrée mais il ne distingue pas le groupe des invités à cause de ce satané brouillard, plus épais que jamais depuis une semaine.

— Allez, faut pas traîner...

Nous avons positionné les assiettes et les cuillères, ainsi qu'une pile de tissus découpés en carré dans de vieux draps. Ça servira de serviettes et ce sera bien utile ! Nous n'avons pas lésiné, y'a de quoi éponger les rejets de dix porcs colitiques !

Sam vérifie que tout est en place. Nous attendons sans stress particulier.

— De toute façon, ils vont tout péter, comme d'habitude.

Voilà les invités ! Ils entrent bruyamment sans nous calculer, accompagnés d'une dizaine de têtes d'œufs, pas frais les œufs, et de trois chiens enragés. L'odeur de la viande augmente encore l'excitation des bêtes qui se mettent à aboyer. Du coup, les hommes gueulent après les chiens. Quelle entrée en fanfare ! Chef sert de guide aux visiteurs, il propose un plan de table, il essaie désespérément d'interpeller les convives qui se foutent complètement de ses gesticulations.

Un homme mène la troupe dans une attitude dominatrice et prétentieuse. Il est grand et empâté, engoncé dans un costume blanc inutilement alourdi d'un col en fourrure. Sa poitrine est surchargée de récompenses militaires. On ne voit que lui. L'homme porte également un postiche ridicule et flagrant, mais comme c'est un haut gradé, personne n'ose lui dire que c'est ridicule et flagrant.

Il s'appelle Helmut, nous l'appelons Moumoute.

À côté de ce précieux ridicule, un petit homme maigre et gris fait une grimace de dégoût en nous observant à travers ses lunettes de myope. Ça lui fait des yeux globuleux effrayants.

Nous l'appelons Globule.

Ces deux-là ne sont pas égaux face au goulash, question de volume.

Les autres candidats gravitent autour le Moumoute, ce sont tous des hommes, plus ou moins jeunes. Leur rôle semble se limiter à faire la cour au géant qui pérore.

À l'écart, un gars en habit sombre sourit sans exagération, il participe mais il semble ailleurs. Au cas où, il pourra prétendre qu'il n'était pas là, et personne ne pourra affirmer le contraire.

Nous ignorons son nom.

Brusquement, un dernier convive entre en faisant claquer ses bottes vernies sur le plancher, les jeunes s'écartent. Il rejoint Moumoute et Globule au centre du groupe. Le gros l'accueille ostensiblement.

— Tu es en retard...

L'homme est vêtu d'un uniforme noir, il est légèrement dégarni et porte des lunettes rondes et simples.

— J'avais un truc sur le feu...

Ah, Ah, Ah, ils rient fort et de bon cœur.

— On ne peut pas être en même temps au four et au goulash...

Ah, Ah, Ah, ils rient encore plus fort.

Nous l'appelons La Brute.

Vivement qu'ils mangent, parleront moins !

Dans l'indifférence générale, Chef continue son job de larbin. Il tente d'attribuer à chacun une place à table, il propose une serviette, mais les autres ne l'écoutent pas. Ils s'assoient sur la première chaise venue et ils tapent en rythme sur la table avec leur cuillère. Ils veulent être servis tout de suite.

— Ça vient cette bouffe !

— On crève de faim !

Les malheureux !

Pourtant, notre goulash n'a pas de fonction alimentaire. Il ne s'agit pas de nourrir une troupe de malpropres. Ceux qui viennent là ne sont pas des crève-la-dalle, c'est pas l'Armée du Salut. Au contraire même, nos invités baignent dans l'aisance et le choix, viande ou poisson, ou les deux, fromage ou dessert, ou les quatre. Quand on voit nos pauvres écuelles remplies du même menu quotidien, entrée plat dessert, tout-en-un informe... Néfaste food !

— Allez..., on commence..., s'énervent un jeune outsider.

— Oui, remplissez les assiettes..., hurle un autre prétendant.

La nervosité monte chez les convives, des fauves sans cage. L'odeur du goulash stimule leur appétit et l'imminence de la compétition décuple leur excitation...

De notre côté, nous sommes prêts, nous attendons juste l'ordre de Chef.

— C'est bon, Chef..., assieds-toi maintenant..., ordonne Moumoute.

Dans une marmite géante, nous maintenons le goulash à ébullition et en agitation permanente avec l'archi-pelle. L'archi-pelle est une très grande cuillère, en bois sculpté, elle est magique et indestructible : l'archi-pelle est notre muse, elle fait de nous des artistes.

Top départ !

Devant l'impatience générale, Chef ouvre enfin les débats. Nous lançons immédiatement le service, sans moufter. En une minute, tous les concurrents sont servis.

Chef ensevelit des louchées infinies, sans discontinuité, envois sans renvois, slurp, slurp ! Dès les premiers instants, il prend la tête, loin devant.

Chef est né sous le signe du glouton carnassier, il mange comme si de rien n'était, simplement, les louchées s'enchaînent. À côté, les autres font des têtes de canards que l'on gave, minables amateurs, nés sous le signe du moineau picoreur, piou, piou ! Ecoutez la différence !

Et regardez aussi ! Ça dégouline de tous les côtés, beaucoup dedans, pas mal dehors. L'élégance n'est pas de mise, on ne vous dit pas l'état des vêtements. Chef lâche parfois quelques hoquets. Les autres s'humilient, s'animalisent en bestiaux primitifs, ils se révèlent.

En salle, nous nous activons comme des esclaves pour assurer le service. Dès qu'un mangeur termine son assiette, nous le débarrassons et nous le resservons. Toutes les assiettes doivent être équivalentes, viande, légumes et jus en bonnes proportions.

Nous manquons de serviettes, ces dix hommes sont pires que dix pourceaux vidangés !

La putréfaction ébranle leurs entrailles, c'est un moment critique. Sam dit, avec son sens intact de l'humour :

— Protocole de pets en vue !

Nous sentons que ça va venir, ils se tordent le côlon, nous nous tordons de rire. Mais, quand nous sentons que c'est venu, Sam dit :

— Déclaration de guerre !

Aux abris ! Nous ne rigolons plus du tout.

Allez savoir pourquoi, quand ça parle de gaz, nous perdons tout sens de l'humour.

Nous nous efforçons de tenir la cadence. Sam assure la coordination du service et signale les assiettes vides. Parfois, deux ou trois candidats terminent leur plat en même temps, il faut être réactifs et organisés. Les gardes se tiennent debout autour du banquet, ils sont vigilants, guettent l'erreur. Il suffirait qu'un invité attende, cuillère suspendue et vide, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, la sanction serait immédiate, nous récolterions un méchant coup de matraque. Nous devinons dans leurs yeux l'hypothèse d'un croche-pattes.

Les chiens s'agitent, aguichés par le va-et-vient continu des plats, leur odorat est saturé. Ils tentent de chiper un morceau au passage, il faut esquiver pour ne pas se faire happer. Nous devinons dans leurs yeux l'idée de distendre la laisse.

Chef tient la tête, c'est dangereux pour la sienne, de tête.

Nous sommes à bout, nous peinons à tenir le tempo. Le parquet est jonché de trucs glissants, pires que des peaux de banane. Nous slalomons entre les gardiens provocateurs, les chiens faméliques et le sol précaire. Heureusement, les fêtards s'éliminent d'eux-mêmes. Globule, le petit